

## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

### Mémoire et ressentiment

ALAIN FINKIELKRAUT

Depuis 1945, l'Europe a peur de ses propres fantômes. Les habitants de ce continent hanté ont d'ailleurs de bonnes raisons pour cela et leur inquiétude est justifiée. Ils feraient bien de se répéter ce célèbre vers de William Faulkner - *"le passé n'est jamais mort. Il n'est même pas passé"* – car l'Europe du vingtième siècle fut l'origine et le théâtre des deux guerres les plus meurtrières que l'histoire mondiale ait connues. Comme George Steiner nous le rappelle : malheureusement, Buchenwald est à proximité de Weimar. La poésie de Goethe n'a pas empêché la réalisation des sinistres projets d'Hitler. L'Europe post-nazie sait que ni la culture, ni le progrès ne sont une garantie contre la férocité. Elle sait que la modernité ne permet pas nécessairement de surmonter la cruauté et que le mal suprême est produit par une combinaison de déchainements de violence et d'actions méthodiques effectuées avec la froideur et la sophistication les plus civilisées. C'est pour cette raison que l'obsession de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale a été de se protéger contre elle-même. Contrairement à l'Amérique, confortée dans ses certitudes par la victoire sur l'Allemagne nazie (il n'y a pas de proximité géographique entre Washington et Buchenwald), l'Europe traumatisée se demande sans cesse ce qui n'allait pas. Celui qui se sent innocent est prêt à combattre son adversaire. Celui qui se sent coupable croise le fer avec ses propres démons ; ce sont ces démons que les institutions européennes visent à tenir en échec.

Mais les institutions ne suffisent pas. La vigilance est requise et la vigilance est renforcée par les commémorations, les cérémonies et la transmission, de génération en génération, de la mémoire des camps de la mort et de l'idéologie de l'espace vital. Ce que l'on appelle aujourd'hui "le devoir de mémoire", l'impératif de se rappeler afin de rendre stérile *"le ventre encore fécond d'où a surgit la bête immonde"* (selon la célèbre formule de Bertolt Brecht), semble être la seule façon d'empêcher qu'au fil du temps, le nazisme s'affadisse, ou même que la Shoah ne devienne simplement une période de l'histoire parmi d'autres. Afin de faire connaître ce passé à nos contemporains, il doit donc demeurer sans cesse présent, comme un avertissement permanent.

Comme Jürgen Habermas, le philosophe allemand, l'a écrit : *"Quelque chose s'est passé dans les camps d'extermination que jusqu'à présent, personne n'aurait pu imaginer. Une profonde solidarité entre tout ce qui porte un visage humain a été attaqué et déraciné"*.

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs

## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

En fait, ce qui a été révélé dans les camps, c'est la fragilité essentielle de la démocratie, non seulement comme régime, mais aussi comme sentiment, comme évidence que tous les êtres humains sont semblables, comme sentiment que tous les hommes sont justes. Parce qu'en plein XXe siècle, au cœur du monde civilisé, des hommes ont pu remplacer le genre humain par "mon genre, ma race", et dire à d'autres hommes : "vous n'êtes pas de mon genre, vous n'êtes pas de ma race", et parce qu'ils ont pris la décision de se débarrasser d'eux, l'Europe a décidé de ne pas effacer cet événement de sa conscience. La seule façon pour que la démocratie soit forte, aux yeux des Européens, est de se souvenir qu'elle est vulnérable, précaire et mortelle. Cette résolution a pris forme de façon émouvante et convaincante, au cours du soixantième anniversaire de la libération des camps. Lors de la cérémonie et des manifestations se terminant par un pèlerinage sans précédent à Auschwitz, les gouvernements européens et les Européens eux-mêmes, ont démontré aux derniers survivants que la commémoration saura leur survivre. Le président français Jacques Chirac, par exemple, a trouvé les mots pour transmettre l'inoubliable. *"Ici, a-t-il dit, des abîmes inconnus se sont révélés. La folie criminelle nazie est venue mettre en question l'essence même de l'humanité. Ici, un appareil d'Etat a conduit une entreprise d'extermination, scientifique, systématique et méthodique, qui ne souffre aucune comparaison"*. L'extermination de tout un peuple sur tout un continent, la remise en question de l'essence de l'humanité par l'extermination d'un peuple, la mémoire des épreuves d'un peuple comme antidote, pour l'humanité, et spécialement pour l'Europe, à sa propension à l'oubli : telles furent les leçons tirées, à l'unanimité... exception faite d'une fausse note.

Un célèbre comique français, d'origine africaine, Dieudonné, a dénoncé ce qu'il appelait, citant l'historienne israélienne Idith Zertal, "la mémoire pornographique" de la Shoah. Il a créé un scandale, et pourtant il s'est exprimé non pas comme un clown, non pas comme un homme de spectacle, mais comme le porte-parole des "damnés de la terre". Il a dit haut et fort ce que d'autres, de plus en plus, pensent : il a dit que les Africains, les Arabes, les Asiatiques et les Latino-Américains sont dépossédés par les Juifs de la compassion humaine qu'ils méritent, que l'accent mis sur la tragédie juive jette dans l'oubli tous les autres cas de génocide, et surtout que le soi-disant impératif de se souvenir est devenu un certificat de bonne conduite attribué aux oppresseurs du peuple palestinien.

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs

## Seventh International Conference on Holocaust Education

# Shoah Education and Remembrance

Nous, Européens, nous Français voulions éteindre le feu de l'antisémitisme par l'eau de la mémoire mais il apparaît soudain que cette mémoire devient de l'huile qu'on verse sur le feu. Plus nous commémorons, invoquons, enseignons la douleur de la Shoah, plus nous examinons cette sombre période, plus nous faisons rager les pays, les continents, les communautés et les minorités qui ne se sentent pas responsables de ces événements. A chaque commémoration dans le monde, et principalement dans nos banlieues, dans les quartiers non-européens de nos villes, la rage augmente contre l'utilisation du malheur par ces champions de "notre malheur" que sont les Juifs. C'est de cette façon que cela se passe dans de nombreuses écoles, partout dans mon pays. Les jeunes montrent leur dégoût, pas de ce qui s'est commis à Auschwitz, mais de la mémoire d'Auschwitz, et progressivement ils entraînent la compréhension et le soutien des enseignants qui sont eux-mêmes interpellés par la situation actuelle des Palestiniens. Ils boycottent Auschwitz comme un produit israélien. L'insistance sur l'expérience juive ne décourage pas la haine, elle nourrit la haine. La thérapie devient épidémie. La mémoire qui était censée guérir les vieux démons persistants d'un antisémitisme nationaliste en vient à renforcer les ressentiments des communautés post-nationales.

Comment pouvons-nous faire face à cette situation imprévisible et étonnante? En élargissant le champ d'application de la mémoire, en écoutant la voix du remords en Europe, et particulièrement en France, qui ne cesse de nous interpeller. Cette voix dit que ce n'est pas à Auschwitz que l'Europe a perdu son innocence. Son casier judiciaire était déjà bien plus lourd et bien plus vaste. L'Europe a commis, dit la voix, d'autres atrocités. Les Juifs ne sont pas les seules victimes de l'arrogance européenne, loin de là. Avant Hitler et la conquête de l'espace vital, il y avait la conquête coloniale, et avant le colonialisme, la traite des nègres. Il est temps de faire place à ces autres tragédies à présent que beaucoup de leurs descendants vivent sur notre sol. L'Europe n'est plus une terre d'émigration. C'est maintenant une terre d'immigration. C'est, pour ainsi dire, une Amérique en chantier. Alors, la voix nous dit, l'Europe ne peut plus se permettre de continuer d'ignorer ses péchés de jeunesse.

J'entends cette voix. Il est impossible de ne pas l'entendre en France. Mais je ne suis pas convaincu, parce que cette reconnaissance ne se fonde pas sur la connaissance, l'étude, le savoir et la recherche. Cette reconnaissance ne conduit pas à faire plus de lumière sur les crimes oubliés. Les héritiers des esclaves ou des colonisés ne réclament pas la vérité. Ils

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs

## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

revendiquent la suprématie du crime. Ils demandent la "Shoah". Et aussi étrange que cela puisse paraître, ils ne feront aucun compromis. Ils n'accepteront aucune autre sorte de reconnaissance.

En 2005, Claude Ribbe, un écrivain qui se présente comme un philosophe, historien et défenseur de la mémoire de l'esclavage, a publié un livre intitulé subtilement *Le Crime de Napoléon*. Le crime n'est pas seulement la réintroduction de l'esclavage dans les colonies, c'est aussi l'invention des chambres à gaz. "*Les hommes, écrit Claude Ribbe, ont été enfermés dans la cale des navires et une toute nouvelle méthode a été testée dans le but de les tuer. Ils inhalaient le gaz utilisé pour désinfecter leurs biens.*" En d'autres termes, Hitler était un imitateur et il le savait. C'est pourquoi, lors de sa visite à Paris en Juin 1940, dans le sillage de la guerre-éclair, Hitler aurait rendu hommage à son maître. La photo du Führer surplombant la tombe de Napoléon a ainsi été choisie pour couverture du livre de Claude Ribbe.

Le livre n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre dans le ciel bleu. Sept ans plus tôt, en mai 1998, un colloque a eu lieu au siège de l'UNESCO à Paris. Il a été organisé par le COFFAD (Collectif des Filles et Fils d'Africains Déportés). Le nom, comme vous avez pu le remarquer, est calqué sur l'association de Serge Klarsfeld des "Fils et Filles de déportés juifs de France". Et le monde est maintenant plein de descendants en colère, de fils et filles en furie... Le thème du symposium était : "La traite des nègres est-elle un crime contre l'humanité ?" La réponse fut : oui. Mais les participants sont allés plus loin. Ils ont adopté une série de résolutions en vue de réécrire l'histoire du point de vue des victimes. Prétendant que le mot "esclavage" ne rend pas compte de la férocité et des particularités raciales de la traite négrière transatlantique ainsi que de la déportation des Africains, ils inventent un nouveau nom : Yovoda. "Yovo", dans la langue du Bénin, autrefois Dahomey, où la traite des esclaves existait, signifie "l'homme blanc", et "Da" désigne la cruauté : la cruauté de l'homme blanc. On dira Yovoda comme on dit Shoah. Ils ont également demandé la condamnation du pape Nicolas V qui, en 1454, a publié un texte légitimant le commerce des captifs noirs. Ils ont demandé une condamnation publique de ce pape et sa radiation de la liste des papes. Cela, bien sûr, ne s'est pas produit ... pas encore. Et Yovoda n'est pas encore l'équivalent africain de Shoah. Mais en

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs

## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

mai 2001, le Parlement français a voté une loi définissant la traite négrière transatlantique comme un crime contre l'humanité. Cette loi stipule également que les programmes scolaires et la recherche en histoire doit accorder à la traite négrière l'importance qu'elle mérite. Or, la "traite négrière" est définie comme "la traite négrière transatlantique" et uniquement comme "traite négrière transatlantique". C'est pourquoi, lorsque l'historien érudit Olivier Pétré-Grenouillaut, publia un livre sur l'esclavage, et montra que le commerce d'esclave inter-africain et inter-islamique non-transatlantique a duré plus longtemps et a été plus meurtrier que le commerce européen transatlantique, ajoutant qu'aucun de ces commerces ne fut purement génocidaire, il a été immédiatement accusé de falsification de l'histoire et d'apologie du crime.

En Février 2005, le Parlement français a adopté une autre loi (comme vous avez pu le remarquer les Français sont des fanatiques de la législation). Cette loi qui exprimait la reconnaissance de la nation envers les citoyens français qui avaient été rapatriés d'Algérie, stipulait également que les programmes scolaires pouvaient aborder les aspects positifs de la présence française outre-mer. Cette loi provoqua un énorme scandale. La plupart des chercheurs en France ont protesté. Certains d'entre eux sont allés jusqu'à dire qu'il ne pouvait y avoir aucune valeur positive dans un tel processus d'exploitation et même d'extermination. *Coloniser et exterminer*, c'est le titre d'un livre publié en français il ya quelques années. Ces historiens ont obtenu, après quelques mois, l'abrogation de cet article infâme, et ils l'ont obtenu au nom de la liberté universitaire. Mais quand d'autres historiens ont essayé de relier les deux lois controversées - la loi sur la traite négrière et la loi sur la colonisation - et ont voulu appliquer une même norme pour les deux, ils n'ont pas été entendus. Après la nomination de Claude Ribbe à la Commission nationale consultative des droits de l'homme, le gouvernement français, pour commémorer l'esclavage, choisit le 10 mai, le jour même où la loi sur le commerce des esclaves a été votée.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'obsession d'aujourd'hui n'est pas de défendre la liberté universitaire mais d'étendre et d'élargir le champ d'application de la Shoah. Cet événement historique n'est plus un événement. Il s'agit d'un modèle. Et c'est un droit. Toute minorité y a droit. Les Juifs sont invités à partager le gâteau. C'est à cela que se réduit la diversité dans l'Europe d'aujourd'hui. Est-ce que cette vision correspond à la vérité historique? Non, absolument pas. Est-ce que cette politique de distribution d'une part du gâteau à chacun est à même de mettre fin aux ressentiments des minorités ? Non,

This conference is supported through the generosity of:



In collaboration with:



## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

elle ne l'est pas. Cela ne fera qu'accroître le fossé grandissant en France et dans toute l'Europe entre l'identité et la nationalité. La nationalité aujourd'hui n'est pas une question d'appartenance. C'est, à la fois, un récit national qui fait de ses héros des bourreaux, une liste de droits et un ensemble d'acquis. C'est le mariage d'un passé terrible et de la sécurité sociale ; la combinaison d'un héritage sanglant et d'un ensemble d'avantages. Et pour les descendants des victimes, ces droits et ces avantages apparaissent à titre de compensation pour les souffrances du passé. Les minorités en veulent à la France, ce pays où elles se sentent le droit de... parce que la France ne paie pas ses dettes. Et ils en veulent aux Juifs parce qu'ils sont les chouchous de la mémoire. En d'autres termes, la mémoire est devenue un grief. La société se transforme en une compilation de griefs, de revendications, et la francophobie va de pair avec la judéophobie. Ce sont désormais les deux faces d'une même médaille. Nous ne vivons pas au temps des pogroms. Pourtant, il n'est pas aussi facile qu'il l'était dans la seconde moitié du XXe siècle, d'être un Juif en France aujourd'hui.

Vous devez également garder à l'esprit, ce qui pourrait paraître assez surprenant, qu'il devient très problématique dans certains quartiers d'être identifié comme français. Dans les comptes rendus sur les émeutes qui ont éclaté dans les banlieues en 2005, les injures les plus courantes sont "sale Juif" et "sale Français". Et ce qui rend l'image vraiment effrayante, c'est que les auteurs de ces agressions verbales ont des cartes d'identité françaises. C'est pourquoi je pense qu'il est erroné, inutile, inappropriée et inefficace, de vouloir sacrifier ou minimiser les différences historiques entre les différentes tragédies du passé, sous prétexte de guérir des blessures identitaires. Ce médicament est un poison.

Que faire, alors, pour désamorcer cette animosité mimétique ? Je ne sais pas. Je n'ai pas de recette ni de traitement qui me viennent à l'esprit. Je peux simplement tirer deux leçons de nos difficultés actuelles. La première est que nous ne devrions pas accepter la notion même de "concurrence des victimes". Nous devons, au contraire, insister sur le fait que quel que soit le crime, les descendants des victimes ne sont pas eux-mêmes des victimes. La mémoire nous demande de payer notre dette envers les morts et non pas de prendre leur place.

La seconde leçon concerne la définition de l'Europe. Qu'est-ce que l'Europe? La mémoire, telle qu'elle est maintenant comprise et pratiquée, nous interdit de donner une perspective historique, géographique ou culturelle pour répondre à cette question. La mémoire garantit que toutes les traces sont effacées, que l'origine est rejetée, les ancêtres contestés et répudiés.

This conference is supported through the generosity of:



In collaboration with:



## Seventh International Conference on Holocaust Education

# Shoah Education and Remembrance

Selon la modalité mémorielle qui prévaut en Europe, la tentative de destruction des Juifs appelle à l'abolition de toutes les barrières entre les êtres humains et demande à l'Europe de servir d'exemple. Il s'agit pour le vieux continent de prendre un nouveau départ, de prendre congé de lui-même, de quitter la terre pour le ciel des valeurs universelles, en choisissant, contre son sombre passé discriminatoire, le chemin du rachat par l'indifférenciation. Jean-Marc Ferry, philosophe français, disciple de Jürgen Habermas, écrit que la définition de l'Europe, de l'identité européenne, est l'ouverture à d'autres identités. Et pour un célèbre sociologue allemand, Ulrich Beck, la formule européenne est ce qu'il appelle : la combinaison entre la vacuité substantielle et l'ouverture radicale ; il ne faut aucune réalité substantielle pour que l'ouverture puisse être radicale et totale. De ce point de vue, les Européens qui continuent de se demander si la Turquie, par exemple, appartient à l'Europe, oublient dangereusement que l'Europe, elle-même, n'appartient plus à l'Europe. L'Europe n'a plus aucune appartenance. La non-appartenance, voilà ce qui définit l'Europe post-Shoah.

Ce déni de soi officiel, cet auto-effacement, a deux terribles inconvénients. Tout d'abord cela affaiblit l'intégration : comment peut-on s'intégrer à un monde désintégré ? Cela légitime la haine et encourage les membres des communautés non-européennes à agir en tant que créanciers en colère. Le deuxième inconvénient est que cela conduit à la conclusion que les Juifs sont maintenant traîtres à leur propre cause : le credo démocratique qui a été établi ou rétabli, fait du nom Israël un symbole de trahison. Israël, un Etat fondé sur le principe de la parenté de sang, aujourd'hui, à l'âge de Médecins Sans Frontières, de la communication instantanée et de la culture mondiale, s'affaire à la construction d'une muraille de pierre. A cet esprit européen, professant la religion de l'humanité, empreint d'admiration pour le "Juif errant" et plein de mépris pour le "Juif de chair", je voudrais opposer Ruth Klüger. Je ne sais pas si vous connaissez le nom de cette femme. Elle a écrit un récit autobiographique extraordinaire intitulé *Weiter leben*, en allemand ; *Still Alive*, en anglais. En français, le titre choisi a été : *Refus de témoigner*. Je la cite : "*Le nom d'Auschwitz a une telle aura négative aujourd'hui qu'il détermine l'image d'une personne dès que vous savez qu'il ou elle, étaient là-bas.*" Elle était, elle-même à Auschwitz et elle ajoute : "*Je ne viens pas d'Auschwitz. Je viens de Vienne. On ne peut pas effacer Vienne de ma biographie alors qu'Auschwitz était aussi étranger, pour moi, que la lune. Vienne a structuré mon cerveau et continue de parler en moi, alors qu'Auschwitz fut l'endroit le plus absurde dans lequel il m'a été donné de me trouver un jour, et sa mémoire reste un corps étranger à mon âme, comme une balle qui ne peut être éliminée de l'organisme. Auschwitz a été un événement terriblement aléatoire, rien de plus.*" Ce texte est pour moi un manifeste anti-kitsch et un avertissement.

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs

## Seventh International Conference on Holocaust Education Shoah Education and Remembrance

Nous ne devons pas, au nom d'Auschwitz et de Buchenwald, priver l'Europe de son identité culturelle et la remplacer par la déclaration des droits de l'homme. Cela peut paraître noble et sage d'agir ainsi mais c'est faux, trompeur et contre-productif. C'est un cadeau immérité pour Hitler car cela renforce l'horrible sentiment qu'au bout du compte, on ne fait qu'intensifier encore d'avantage ce que l'on avait voulu éradiquer à jamais.

This conference is supported through the generosity of:



The Asper Foundation



The Adelson Family  
Charitable Foundation

In collaboration with:



Israeli Ministry  
of Education



Israeli Ministry  
of Foreign Affairs